

Trois Manières de Travailler

F EU Mgr Freppel, qui fut député, professeur à la Sorbonne, évêque d'Angers, le savant auteur des "Apologistes chrétiens du IIe siècle" et de tant d'autres ouvrages remarquables, a interprété comme suit une heureuse pensée de Bacon, savant religieux du moyen-âge :

"Les mœurs et les habitudes de trois insectes sont un emblème frappant des divers procédés que les hommes apportent dans leur travail."

Il y a d'abord le "travail de l'araignée," travail patient et stérile.

L'araignée tire tout d'elle-même, elle tire tout de son propre corps. Après avoir filé sa toile par ses seuls efforts, elle s'en enveloppe, s'y fixe et s'y cantonne.

Voilà l'image de ceux qui prétendent faire sortir toute vérité de leur propre fonds, de ceux qui dédaignent l'aide et l'expérience des autres.

Ne leur parlez pas de chercher en dehors d'eux-mêmes des secours pour leur faiblesse: leur jugement, prétendent-ils, leur tient lieu de tout; ils se suffisent. Ils n'ont confiance qu'en leur propre savoir, en leurs propres lumières et s'imaginent volontiers qu'eux seuls peuvent éclairer le monde.

C'est le travail des rêveurs, des utopistes, des libres-penseurs, de tous ces hommes qui s'appuient sur eux-mêmes et qui rapportent tout à eux-mêmes, considérant les autres comme des ignorants. Dans leur fol orgueil, ils ne réussissent, le plus souvent, qu'à se garnir la tête de toiles d'araignée.

Il y a ensuite, le "travail de la fourmi". Celle-ci a évidemment du mérite. L'E-

criture-Sainte a même recommandé aux paresseux l'exemple de la fourmi.

Cependant, il y a bien des lacunes dans ce travail. Contrairement à l'araignée, elle ne tire rien de son propre fonds. Elle prend son bien où elle le trouve, c'est-à-dire un peu partout. Elle entasse, elle empile, elle emmagasine sans discernement et sans mesure. Il y a de tout dans les provisions qu'elle amasse; les choses les plus disparates se rencontrent dans son butin.

N'est-ce pas là l'image frappante de cette classe de travailleurs qui ne sont occupés qu'à se remplir la tête d'une foule de matières incohérentes, mal comprises, mal classées, mal ordonnées! C'est un pêle-mêle de connaissances sans fondement, sans liens, sans but bien déterminé. Pourvu qu'ils parviennent à se meubler la mémoire, peu importe avec quoi et peu importe comment, ils croient que tout est dit, que tout est fait.

Ce genre de travail produit des esprits superficiels qui touchent à tout sans rien approfondir, des esprits sans logique, sans discernement, sans jugement.

Le "travail de l'abeille", contrairement à celui des deux autres insectes, est plus habile, plus sage, plus noble.

L'abeille ne s'obstine pas, comme l'araignée, à vouloir tirer tout de son fonds; elle ne se borne pas, comme la fourmi, à entasser pêle-mêle tout ce qu'elle récolte, tout ce qu'elle assemble.

Plus modeste que l'une, moins avide et plus adroite que l'autre, elle va droit au meilleur et au plus parfait des choses. Elle dédaigne tout ce qui n'est pas utile,